

## LE VERBE BASQUE

---

*A Mr. Julio de Urquijo.*

MON CHER AMI

L'article de M. L. de Eleizalde est très intéressant, mais il appellerait un certain nombre d'observations. Permettez-moi de les réserver jusqu'à ce que le travail de notre éminent collaborateur soit terminé. Dès à présent cependant, je crois pouvoir faire deux remarques utiles.

En premier lieu, il me semble que M. de Eleizalde n'est pas au courant de tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur le verbe basque, notamment par le pr. L.L. Bonaparte, par H. Schuchardt et par moi. Cela serait fâcheux.

Deuxièmement, pourquoi M. de Eleizalde donne-t il comme 2<sup>e</sup> personne singulière les formes en *zu* et comme 2<sup>e</sup> personne plurielle celles en *zuek*? C'est là une erreur fondamentale et qui gêne tous Ses paradigmes. *Zuek* est un pluriel double, pléonastique, relativement moderne; le vrai pluriel est *zu* dont le singulier est *hi*: *hi* est à *zu* ce que *ni* est à *gu*.

Il ne faut donc pas conjuguer *haiz*, *zera*, *da*, *gera*, *zerate*, *dira*, mais *naiz*, *haiz*, *da*, *gera*, *zera*, *diva* ou peut-être *gera*, *zera*, *zerate*, *dira*. C'est le seul moyen de comprendre et d'analyser la dérivation verbale.

Voici plus de quarante ans que je m'occupe de la langue basque. J'ai commencé l'analyse du verbe, il y a environ trente-huit ans et je crois pouvoir dire:

1<sup>o</sup> Que le verbe basque primitif, non périphrastique, avait seulement deux temps, un passé et un présent; et *un* mode, l'indicatif (l'impératif n'est pas un mode).

2° Que le transitif avait deux formes, l'une déterminée qui incorporait le pronom régime direct, l'autre indéterminée qui ne l'incorporait pas.

3° Que l'intransitif suivait les formes de l'indéterminé transitif.

4° Que le passé différait du présent par une nasalisation initiale du radical: *noha* «je vais», *ninoha* «j'allai» *zitut*; «je vous ai», *zintut* «je vous eus».

5° Que le déterminé suffixait l'élément sujet et préfixait le régime direct, tandis que l'indéterminé préfixait le sujet; on avait donc: *nakus* «je vois», *ninakus* «je vis», *dakusat* «je le vois», *dinakusat* «je le vis», etc.

6° Qu'il y avait de nombreuses formes dérivées: causatives en *ra* initial, potentielle ou conditionnel en *ke* final, etc.

Tout ceci n'est proposé de ma part que sous bénéfice d'inventaire. Ce sont des explications théoriques essentiellement discutables et contestables.

Croyez, etc.

Julien VINSON.

